



La mortalité des arbres français est en hausse de 80 %

Les crises qui touchent les forêts sont en grande partie liées au dérèglement climatique

Son état de santé ne cesse de s'aggraver. La forêt française, particulièrement précieuse pour le climat et la biodiversité, est en proie à des crises multiples et à une mortalité croissante, confirment les résultats de l'inventaire forestier national dévoilés jeudi 12 octobre. Chaque année, l'Institut national de l'information géographique et forestière (IGN) dresse un état des lieux de l'évolution des écosystèmes forestiers et de la ressource en bois, réalisé à partir de données collectées sur 70 000 placettes au cours des cinq années précédentes. « *Les dernières campagnes montrent les effets concrets du changement climatique sur les forêts* », relève d'emblée l'édition 2023.

Premier indicateur au rouge, près de 670 000 hectares (4,1 % de la forêt) sont désormais dépérissants. Une superficie équivalente au cumul de toutes les surfaces incendiées au cours des trente-cinq dernières années. « *Si les dépérissements sont moins spectaculaires que les tempêtes hivernales ou les incendies estivaux, ils n'en sont pas moins inquiétants pour l'avenir* », souligne l'IGN.

Un peuplement est considéré comme dépérissant lorsque

20 % des arbres ayant accès à la lumière sont morts depuis moins de cinq ans, ou lorsqu'ils ont plus de 50 % de branches mortes dans la partie haute de leur feuillage. Le chiffre de 670 000 hectares est certainement sous-estimé, certains dépérissements étant difficiles à constater, par exemple lorsque les arbres malades sont récoltés très rapidement.

Les coupes rases critiquées

Au-delà des dépérissements, la mortalité des arbres a augmenté de près de 80 % en dix ans - le dernier inventaire faisait état d'une hausse de 54 %. En moyenne, les arbres morts représentaient 7,4 millions de mètres cubes (Mm³) par an entre 2005 et 2013, contre 13,1 Mm³ entre 2013 et 2021. Ces volumes ne représentent toutefois que 0,5 % du volume de bois vivant. En parallèle, la croissance des arbres a ralenti de manière « *significative* », en baissant de 4 % en dix ans. Ces phénomènes s'expliquent notamment par l'impact de plusieurs maladies provoquées par des champignons, des insectes ou des bactéries, dont la prolifération peut être favorisée par le réchauffement. Trois essences sont particulièrement touchées : l'épicéa, frappé par les scolytes, le châtaigner, sensible à la maladie de l'encre, et

le frêne, victime de la chalarose.

Les arbres souffrent aussi des sécheresses et des canicules récurrentes. « *C'est comme dans un match de boxe, résume Stéphanie Wurpillot, cheffe du service de l'information statistique forestière et environnementale à l'IGN. Tous les ans, les arbres prennent un bon coup de poing dans la figure. Il y a un moment où l'on arrive au K.-O.* » L'inventaire se basant sur les données des cinq dernières années, les chiffres publiés jeudi ne rendent compte qu'en partie des effets des sécheresses et des incendies exceptionnels observés en 2022.

Résultat de ces difficultés multiples, la capacité de la forêt à stocker du carbone diminue : les arbres ont retiré de l'atmosphère 40 millions de tonnes de CO₂ (Mt CO₂) par an en moyenne entre 2013 et 2021, contre 60 Mt CO₂ au cours de la décennie précédente. Un enjeu majeur, alors que la France s'est engagée à atteindre la neutralité carbone en 2050.

Pour cet inventaire, l'IGN s'est également penché sur le sujet sensible des coupes de bois, alors que la pratique des coupes rases est de plus en

plus critiquée. Selon l'inventaire, 3 % à 4 % de la forêt ont fait l'objet d'une coupe - pouvant aller d'un seul arbre à la totalité de la parcelle - chaque année au cours de la dernière décennie. L'IGN relève que 0,5 % de la forêt a

subi une «coupe forte» de plus de 50 % de son couvert, une proportion qui n'augmente pas.

Malgré tous ces aléas, la forêt, qui couvre 31 % du territoire métropolitain (17,3 millions d'hectares), continue à

s'étendre en superficie, en grignotant par exemple sur des prairies ou d'autres terres agricoles où se développe un petit couvert forestier. ■

par Perrine Mouterde

